

**Théâtre** — A Chaillot, revue loufoque et bigarrée autour des écrits du Polonais Witold Gombrowicz.

# «Gombrowiczshow» devant

## Gombrowiczshow

de SOPHIE PEREZ et XAVIER BOUSSIRON

Théâtre national de Chaillot à 20 h 30.

Jusqu'au 6 décembre.

Revs. : 01 53 65 30 00.

Un crâne sur une tarte aux pommes. Telle est la première vision qui s'impose aux spectateurs de *Gombrowiczshow*, dont le titre s'étale en lettres gothiques au-dessus dudit crâne sur une étoffe satinée. Une revue autour de l'œuvre du Polonais Witold Gombrowicz valait bien un tel rideau de scène, même si l'auteur d'*Yvonne princesse de Bourgogne* se tenait finalement loin du théâtre.

D'ailleurs, c'est plutôt les romans que traversent, cul par-dessus tête (surtout cul en l'air),

la joyeuse bande à Perez et Boussiron. Parmi ceux qu'ils citent — *Pornographie*, *Ferdydurke*, *l'Opérette* — c'est de préférence les *Envoûtés* qui plante le décor. Un château sur un promontoire noyé dans la brume, des personnages possédés, des rencontres inquiétantes...

En s'attelant aux *Envoûtés*, Gombrowicz voulait réaliser un bon gros mauvais roman pour les masses. Du pain béni pour les metteurs en scène et scénographes Sophie Perez et Xavier Boussiron, duo que l'on sait versé dans la série B et le cabaret, depuis au moins *Détail sur la marche arrière* (2001).

L'intro de rigueur est malmenée par un Monsieur loyal très en verve : « On se contrefout de l'expérimental, du rock, du pluridisciplinaire, du pseudo-nouveau, de la suprématie de la bête décomplexée, du théâtre moderne à sa mère. »

Tout cela évidemment inaudible, hurlé par-dessus la musique de Boussiron posté à cour avec sa basse.

Le rideau s'ouvre sur une scène de repas familial avec force rots, pets et baffes qui pourrait aussi bien se dérouler chez Alfred Jarry.

La suite, toute en chansons et situations grotesques, est à l'avenant, défilé ininterrompu de masques, costumes, artifices, clowneries, mauvaises manières et jeu outré : la matière scénique elle-même, en particulier le corps des acteurs, est une source de délire inépuisable.

Il est vrai que le romancier polonais, comme on l'entendra de la bouche d'une Françoise Klein remontée, se posait des questions de forme. Qu'on y connaisse quelque chose à Gombrowicz et à cet étrange parcours de vie

qui le maintint, près de vingt-quatre ans durant, en terre argentine, n'a au fond aucune importance. Mieux vaut lâcher du lest pour entrer dans la foire d'un spectacle qui prend un malin plaisir à nous perdre. Et y parvient grâce au talent des acteurs Sophie Lenoir, Gilles Gaston-Dreyfus, Stéphane Roger et Françoise Klein, partenaires de longue date de la compagnie Zerep.

Citons aussi Corinne Petitpierre aux costumes. Nouvelle venue dans ce paysage, Marlène Saldana ne dépare pas. Elle a été à bonne école, celle d'Yves-Noël Genod et sa manière délurée pas très éloignée de la patte de ces deux-là, dont le credo est : « Ne pas manger les plats les uns après les autres, mais tous en même temps. »

— MAÏA BOUTELLET